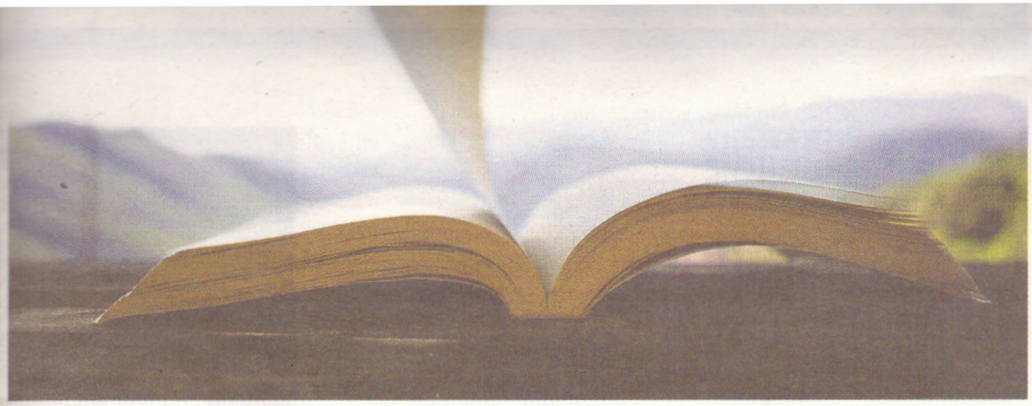

FLORENCE LEVILLAIN

Réparation en tout genre

Le virage thérapeutique de la littérature, par Alexandre Gefen

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**

La littérature doit-elle réparer ? Doit-elle agir sur les souffrances individuelles et les maux du monde ? C'est la question que pose l'essai d'Alexandre Gefen, directeur de recherche au CNRS et fondateur du fabuleux fabula.org. Son livre, solidement bâti à partir d'une importante bibliographie, défend l'idée que le début du XXIe siècle a vu l'émergence d'une conception thérapeutique de la littérature. A la fois dans sa production et sa réception. Dans cette période de crise du début du millénaire, à la place de la religion et de la politique devenues inopérantes, la littérature veut réparer nos conditions de victimes, corriger les traumatismes de la mémoire individuelle ou du tissu social. *«Les individus fragiles, les oubliés de la grande histoire, les communautés ravagées sont les héros de la fiction française contemporaine.»*

Feel good. Concrètement, Alexandre Gefen invite d'abord à constater la présence forte dans les librairies des *feelgood books*, des autobiographies et des fictions biographiques. Les récits de vie ordinaires, à la frontière de l'amélioration de soi et de la thérapeutique, constituent une forme de «parole» en réponse à une souffrance subie. Une part considérable de la littérature française, même si elle l'assume moins nettement de ce côté de l'Atlantique, s'affilie directement à ce qu'on appelle aux Etats-Unis l'éthique du *care*.

L'empathie qui accompagne toujours l'immersion fictionnelle a, selon Alexandre Gefen, acquis une dimension politique avec la renaissance d'un roman engagé et concerné par la souffrance. Ainsi d'innombrables textes contemporains fabriquent de l'empathie, comme *Charlotte* de David Foenkinos ou *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, à qui son titre fait écho. Ou, autre exemple de cette empathie romanesque, *D'autres vies que la mienne* d'Emmanuel Carrère. C'est aussi l'idée que la littérature peut faire le bien à celui qui la reçoit. Il y a ces bandeaux rouges barrant certains livres sur les présentoirs disant «antidépresseur». Des lectures prescrites comme des médicaments peuvent avoir pour objet d'alléger les souffrances, être un loisir épanouissant et agir comme médecine de l'âme. Ce n'est pas nouveau certes, souligne l'auteur qui rappelle que l'entrée de la bibliothèque de Ramsès II portait l'inscription *«lieu de guérison pour l'âme»* et que Montesquieu écrivait en 1726 n'avoir *«jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé»*. Quant à la bibliothérapie, née il y a un siècle, elle est devenue aux Etats-Unis une des disciplines des «thérapies artistiques». Elle s'incarne notamment en France par le projet de Régine Detambel qui propose des ateliers d'écriture thérapeutique. L'anthropologue Michèle Petit souligne elle le rôle de la lecture comme forme de résilience en temps de crise.

Ce mouvement «humaniste» va à l'encontre de la vision qui prévalait jusque-là. *«Maladie à l'époque romantique, la littérature est devenue un traitement et la valeur littéraire se mesure à son efficacité thérapeutique non seulement pour celui qui guérit ses traumas en les verbalisant, mais aussi pour le lecteur qui trouve dans le livre un apaisement.»* C'est aussi l'inverse de ce qui avait cours depuis l'après-guerre et jusqu'aux années 80 d'une esthétique formaliste et isolationniste, l'inverse du *«la littérature n'a rien à dire»* de Maurice Blanchot et du *«si la littérature s'éloigne du mal elle devient vite ennuyeuse»* de Georges Bataille.

«De terrain». Loin de leur passé de tour d'ivoire, on voit aujourd'hui les écrivains prendre en charge des ateliers, faire de la médiation sociale, avoir un discours sur la transformation de la société et pour certains être des «écrivains de terrain». Est-ce bien ou mal ? Alexandre Gefen analyse longuement mais ne répond pas franchement, préférant éviter le piège simpliste entre le servir la littérature et s'en servir.

ALEXANDRE GEFEN
RÉPARER LE MONDE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE FACE AU XXIE SIÈCLE Editions Corti «Les essais», 392 pp., 25 €.